

Notes de travail électroniques

Avril 2013



EDITORIAL



Par Marie-Pierre JADIN

La précarité recouvre de nombreuses formes. À côté de la précarité matérielle, visible, criante même souvent, il y a des pauvretés sociale, culturelle, morale. Tout cela n'est pas toujours lié, même si le manque d'argent peut entraîner les gens dans une spirale d'autres carences, et inversement...

Nous avons interrogé des personnes qui, par leur travail ou leur engagement bénévole, tentent remettre l'Homme debout. Ils constituent la deuxième partie de notre dossier intitulé « Pauvretés, précarités, solidarité ».

Nous vous proposons aussi les comptes rendus de notre journée nationale, au cours de laquelle nous avons eu le plaisir d'accueillir Jacques Royen, et du WE Vie-Foi, animée par Ignace Berten.

Les réflexions et les engagements de toutes ces personnes peuvent guider notre propre réflexion, et nous mener vers un AGIR, comme cela a déjà été dit.

Car chacun, à sa façon, peut faire bouger le monde !

- Prière

- Dossier - Fragilités, précarités, solidarité

- Les centres publics d'action sociale : pour qui, pour quoi ?
- Rencontre avec Sœur Paule - Louise Decleyre
- Pauvreté

- Actu d'Église

- Échos de la session vie-foi

- Vie ACi

- Échos de la journée nationale du 2 mars

- Migrations – interculturalité

- Le témoignage d'Antoinette

- Agenda :

- Activité dans la région de Charleroi

Dans le cœur de Dieu (*Toile infinie – Philippe Goessels/Grazia Previdi*)

Ceux que nous aurions jugés d'avance,
Qui, pour nous, n'auraient pas la moindre chance,
Sont avant tout dans le cœur de Dieu,
Seront avant nous au Royaume des Cieux.

Ceux dont la richesse est dans la simplicité
Et qui n'ont pas peur de demander,
Ceux dont la douceur a contemplé la lumière :
Qui au fond des yeux ont eu la terre entière.

Ceux qui n'ont pas honte de pleurer leurs tourments
Dans la vérité de chaque instant,
Ceux que l'injustice a rendus vigilants
Et qui osent vivre sans faire semblant.

Ceux dont le chemin est labouré de pardons,
Qui éclairent un nouvel horizon.
Ceux au cœur limpide comme l'eau d'un ruisseau,
Dont les yeux levés nous montrent le Très-Haut.

Ceux qui pour la paix se donneront sans compter,
Qui risquent leur vie pour mieux aimer,
Forts d'une promesse ils pourront avancer,
La joie du Seigneur va les transfigurer.

Dossier : Fragilités, précarités, solidarité

Les Centres publics d'action sociale : pour qui, pour quoi ?

Par Brigitte MORENVILLE-DELMOTTE



Comment procédez-vous pour que l'action du CPAS ne revête pas la forme d'un assistanat stérile ?

Vaste question ... Je ne peux valablement témoigner que de mon expérience dans un CPAS semi-rural de taille moyenne (l'entité de Thuin compte environ 15.000 habitants), c'est-à-dire de dimension humaine.

Le travail en CPAS a énormément changé au cours des 20 dernières années. Ce n'est pas pour rien que sa dénomination a été modifiée et est passée de « centre d'aide sociale » à « centre d'action sociale ».

Cette mutation se situe +/- au moment de l'accès à la majorité à 18 ans : on a vu arriver des jeunes en décrochage scolaire ou en conflit avec leurs parents, qui venaient demander le minimex (actuel RIS : revenu d'intégration sociale).

Il était évidemment impensable d'en faire des assistés permanents. Les services de réinsertion socio-professionnelle ont alors été créés.

Socio : pour ceux qui, en décrochage depuis un certain temps, doivent d'abord retrouver un rythme social (alphabétisation pour les uns, pour d'autres : lever, respect des horaires, justification des absences, etc.).

Quand cette dimension sociale peut être dépassée, c'est l'organisation de stages professionnels dans différents services ou entreprises afin de tester les motivations et les aptitudes.

Ce n'est pas à priori le rôle des CPAS mais pour nombre d'usagers, il est nécessaire de passer par ces stades, avant de pouvoir être dirigés vers le FOREM avec davantage de chances de réussite.

Pour d'autres jeunes isolés et sans ressources suffisantes, l'action du CPAS s'exerce par le soutien financier dans le cadre des études supérieures, afin de leur permettre d'obtenir un diplôme qui les sortira de la précarité. Ce n'est pas un blanc seing qui leur est donné, cette aide s'accompagne d'un contrat avec exigence de réussite et recherche d'un travail étudiant durant les vacances.

L'action du CPAS, c'est aussi la remise au travail, via la possibilité offerte par l'article 60, pour une durée variable en fonction de l'âge et qui permettra à terme que les intéressés retrouvent leur droit au chômage et l'accès à toutes les aides liées à la remise à l'emploi (Activa, APE...).

L'intervention du CPAS peut prendre différentes formes : (financière, psycho-sociale, médicale, sans parler des services annexes qui sont mis sur pied pour répondre de manière ajustée et efficace aux besoins constatés. Je pense en particulier :

- Au RIS (revenu d'intégration sociale) qui s'accompagne d'un contrat avec le CPAS, soit de formation, soit de remise au travail.
- Aux aides pour le chauffage, l'eau, l'électricité, les frais pharmaceutiques
- À l'accès au petit marché (produits à prix réduits – légumes gratuits)
- À l'octroi des garanties locatives
- Au service de médiation de dettes
- Aux gestions budgétaires : accompagner les personnes dans la gestion de leur budget, avec l'aide de l'assistant social dans un premier temps et ensuite, progressivement, seuls.

Toutes ces aides, octroyées par le comité spécial de l'aide sociale, se veulent ponctuelles, décidées au cas par cas et en soutien temporaire aux personnes en difficulté. Elles ne constituent pas un droit acquis de manière permanente.

Certes, il restera toujours un « noyau dur » qui, pour des raisons de santé, de dépendance ou de handicap, ne pourra être remis au travail et continuera à dépendre de la société, mais le CPAS met tout en œuvre pour le réduire au maximum.

Comment sont accueillis les gens ?

C'est un point essentiel. Toute personne qui franchit la porte du service social porte en elle, le plus souvent, une situation familiale ou individuelle de détresse. Il n'est pas facile de venir débiter ses problèmes même devant un assistant social. Il importe d'être accueilli chaleureusement et d'être écouté sans à priori ni jugement.

Cet accueil varie fort d'une commune à l'autre. Quand on a la chance de travailler dans un CPAS moyen, pas de ticket, ni de longues files d'attente. Chacun peut se présenter aux heures de permanence ou prendre rendez-vous, et il est plus facile pour les assistants sociaux de bien connaître les familles, leur problématique et donc d'être plus efficace.

Qui envoie les personnes au CPAS ?

Cela peut être un organisme dont relève la personne et qui n'est pas compétent pour répondre au problème posé, ou un ami, un voisin, quelqu'un qui s'est trouvé dans une situation identique ou la personne elle-même qui vient spontanément s'adresser à nos services.

Problème de la fraude et de la sanction

La petite taille d'un CPAS et la bonne connaissance des familles et de leur situation personnelle permet d'éviter pas mal de fraudes. Par ailleurs, les assistants sociaux réalisent une enquête approfondie pour chaque nouvelle demande et ils ont accès à la « banque carrefour de la sécurité sociale », qui leur communique une série de données (composition de famille, etc.) ; cela limite encore les risques de fausses déclarations.

Mais le CPAS n'est pas un service de police et il ne le souhaite d'ailleurs pas, il y a donc des contrôles qu'il ne peut exercer.

La sanction existe, il s'agit alors du retrait momentané du RIS ou de la réclamation des montants indus.

Mais il est clair que dans le doute, le CPAS préférera intervenir peut-être une fois de trop plutôt que de risquer d'installer une famille dans la précarité. Soyons sérieux, les vraies et grandes fraudes vis-à-vis de l'Etat ne viennent pas des usagers des CPAS...

Quand un CPAS estime-t-il qu'il a réussi sa mission ?

Le CPAS peut considérer qu'il aura réussi lorsque les usagers s'adresseront à lui avant qu'il ne soit trop tard. L'information du public est primordiale pour éviter la sollicitation en catastrophe. Une situation prise en charge à l'origine se règle beaucoup plus facilement.

Hélas, il reste toujours un sentiment d'opprobre qui colle à la peau de celui qui franchit la porte d'un CPAS. Le regard d'autrui lui colle encore l'étiquette d' « assisté » alors qu'il vient peut-être seulement solliciter un droit !

Nous avons tenté, via des services ouverts à tous (premier conseil juridique, info santé, logement, etc.), de casser cette vision du CPAS mais c'est loin d'être une réussite.

Le CPAS aura réussi quand il sera devenu inutile !!!

Mais ne rêvons pas : la crise actuelle, les mesures gouvernementales en matière de contrôle et de réduction des allocations de chômage envoient chaque jour davantage d'usagers vers les CPAS. Ils voient arriver une population nouvelle, qui travaille, mais dont les revenus sont très faibles et qui sont en demande lorsqu'ils doivent faire face à des frais importants ou inattendus (facture de mazout, hospitalisation, etc.). Il faut être conscient que s'installe insidieusement une nouvelle pauvreté.

Le CPAS ne peut considérer sa mission comme réussie que lorsque la personne a été remise debout, qu'elle a pu reprendre sa vie en main, retrouver son autonomie, ses droits et/ou un travail, reprendre un nouveau départ et accéder à une vie plus digne.

Rencontre avec Sœur Paule – Louise Decleyre

Interview par Monique GILLES



A la première question qui concernait son statut de religieuse voici ce que m'a répondu Paule : « Je suis un électron libre ».

A la suite d'autres sœurs contemporaines extraordinaires, voilà comment « notre » amie se définit avec l'humour qui la caractérise. Indépendante et pourtant si profondément reliée au monde, à sa famille, à sa congrégation, elle prit un chemin non balisé, non foulé. On pourrait dire : elle prit son envol, quand on connaît le logo de sa première création, « le Goéland », et surtout sa grande liberté de fondatrice. A-t-elle voulu, comme le célèbre « Jonathan », voler de plus en plus haut et se rapprocher du ciel, établir un lien entre « les hauts lieux » et les réalités terre à terre vécues par les jeunes femmes et les jeunes filles, ses compagnes depuis 50 ans ? Elles sont des centaines. Elles les a découvertes, accueillies, hébergées, portées,

consolées, guéries, au sein de structures adaptées aux besoins exprimés ou perçus intimement. Structures indispensables tout autant que le soutien indéfectible des amis de plus en plus nombreux.

Le poète chante « La souffrance enfante ses songes comme une ruche ses abeilles ». Les années de jeunesse de Paule furent définitivement marquées par la guerre, ses dangers, ses disettes.

Le décès d'un frère et la situation précaire d'un foyer privé de la présence paternelle (son père décède des suites de ses blessures de la guerre) tout cela a marqué la jeune femme. Cependant, pour la maman, « Dieu est là ». La famille reste accueillante et solidaire – semences jetées dans la bonne terre !

La scolarité de Paule reste chaotique, entre le néerlandais et le français. Le travail comme ouvrière à dix-sept ans est d'un grand secours matériel, mais la vraie source d'épanouissement se trouve dans le partage de l'Évangile et des Écritures, au sein du Patro.

Un caractère souple et ouvert lui permet de rencontrer un milieu très différent de celui où elle a grandi. Mais lorsque les jeunes femmes parlent de sexe et d'argent, Paule ne montre guère d'intérêt pour les relations sentimentales, même si elle adore s'amuser et danser.

A vingt ans, elle est engagée aux Mutualités chrétiennes où elle se sent à sa place, c'est un milieu plus proche de sa sensibilité et de ses valeurs. La vie avec sa maman, son emploi stable acquis difficilement, une intégration sociale réussie, tout cela ne pèse cependant pas assez lourd en face d'un appel de plus en plus évident : celui de la vie religieuse. Grâce au soutien et à la clairvoyance d'un ami prêtre, elle choisit la congrégation des sœurs de l'Enfant Jésus où elle trouve ce qu'elle souhaitait au niveau de l'appartenance communautaire dans une large autonomie par rapport à son engagement social.

Lors de l'animation d'un camp de jeunes travailleuses, elle rencontre celles qui sont placées en familles d'accueil suite à la décision du Juge de la Jeunesse. Les récits sont durs et décrivent des situations dramatiques qui touchent le cœur grand ouvert de Sœur Paule, brûlant d'amour à donner.

A partir d'une telle rencontre, comment se construit un projet de vie consacré aux plus démunis ?

A la base : il y a ce surcroît d'amour à partager. Il n'a cessé de croître depuis l'enfance. Il s'alimente à la source, des Évangiles et des Écritures.

Il grandit grâce aux rencontres privilégiées et aux formations diversifiées (mouvements de jeunesse, I.S.C.O. – Institut supérieur culture ouvrière – M.O.C., C.S.C., équipes populaires, séminaire Cardijn).

La religieuse, en plus de son humour, a un instinct qui la met sur la route des personnes ressources qui consolident ce qui lui permet de faire face aux situations d'une façon plus objective et d'acquérir une communication plus souple assurant une solide analyse sociale, économique et politique. Et pourtant rien n'est aisé, tout reste à inventer, à chaque étape, en dehors des sentiers battus.

Les jeunes femmes accueillies ont une grande soif d'attention, de respect, de considération et de valorisation, tout en sauvegardant une autonomie toujours mise en danger par les accidents de la vie.

Sœur Paule a-t-elle été elle-même écoutée ?

Quand l'engagement spirituel s'accompagne de compétences acquises au fil des années, les portes et les cœurs s'ouvrent. C'est cela le miracle.

Compétences transversales (comme on dit dans l'enseignement) et compétences transcendantales (comme on dit à la Pentecôte...) Le Saint Esprit ayant pris la forme d'un Goéland par les circonstances...

La parabole des petites rivières qui font les grands fleuves serait la bonne pour décrire les mille solidarités mises en chantier, aussi nombreuses que les pains multipliés ou les poissons qui font craquer les filets des pêcheurs.

Grâce au sérieux de la proposition pédagogique et du dynamisme des initiateurs du projet, les subsides, les rémunérations de personnel qualifié, les reconnaissances suivirent de la part des autorités compétentes.

Cela est l'autre « miracle » ! Citons le ministère de la justice, de l'emploi et du travail, la région wallonne, la communauté française – en plus des associations caritatives les poupées russes se découvrent à partir de la plus ancienne jusqu'à la plus jeune. Les voici : le Goéland, la Goélette, la Clef des champs, le Bouton d'or et Itractif.

De nouveaux défis apparaissent :

Comment garder intacts les valeurs humains d'amour et de justice, tout en répondant aux exigences administratives inévitables et nécessaires ?

Par exemple : temps maximum accordé à l'accueil pour aider la personne à se remettre dans le circuit : 9 mois, plages horaires à respecter même en cas d'urgence, rapports multiples des inspections etc.

L'autonomie et le sens des responsabilités s'acquièrent à petits pas. Les retours en arrière ne sont pas rares, car la vie en société a des exigences difficiles à supporter lorsque la base n'est pas suffisamment étayée, que les moyens ne sont pas suffisants pour faire face aux crises personnelles et aux dettes dues aux prix qui s'affolent.

Humaniser réclame souplesse et générosité, parfois « hors normes », par delà les assurances, les permissions, les règles. C'est le combat entre règlements et spontanéité créative. Paule, en choisissant de prendre sa pension, s'est attelée à répondre aux questions que lui posait le soutien des « anciennes » dans le temps.

Tension entre Evangile et Institution ? N'est-ce pas la tension de l'arc qui envoie les flèches ? Le monde tangue, malgré ordinateurs et radars ; les phares continuent à éclairer l'océan et à rappeler l'attention essentielle à ce qui a du prix : la vie.

Pour de plus amples renseignements :

Sœur Paule Decleyre

Rue Fief du Rognon, app 4 b 5

1400 NIVELLES

0479185896

decleyrelou@skynet.be

Pauvreté

Par Nicole DEHAN



« Honorez Dame Pauvreté » - message du Poverello d'Assise.

« Je voudrais une Église pauvre » - message du pape François.

Connaît-on, en 2013, un sursaut misérabiliste, une poussée d'anarchie spirituelle ?

Comme le balancier, la pauvreté revient-elle à la mode dans un monde désillusionné ?

L'option préférentielle pour les pauvres, née en Amérique latine en 1968, pourra-t-elle battre en brèche la société d'hyper-consommation productrice de misère sociale autant que spirituelle ?

« Dans le monde, le nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté dépasse le milliard et les inégalités entre et dans les pays croissent. » (Rapport de l'Assemblée générale de l'ONU du 22 septembre 2010)

En Belgique, environ un habitant sur six vit dans la pauvreté avec moins de 800 € par mois.

La pauvreté est intolérable et n'est pas indispensable à la société. C'est un scandale permanent. Il y a urgence sociale ! Riccardo Petrella veut qu'elle soit déclarée « illégale ».

Pourtant, la lutte pour l'éradiquer existe et est réellement à l'œuvre au travers d'engagements personnels et collectifs autant que sur le plan global et politique. En voici un exemple.

Partons en promenade à Bruxelles pour une balade alternative dans les « bas-fonds » comme on disait au XIXe siècle (une balade choc pas chic !) avec comme guides les permanents et volontaires de l'Espace Social Télé-Service¹:

« Bruxelles est une ville où la pauvreté atteint des proportions énormes.

On estime aujourd'hui qu'un enfant sur trois naît dans une famille où il n'y a pas de revenus du travail. 30 % des jeunes sont sans emploi. Ils ont pour la plupart un niveau de scolarité faible.

Difficile dans ces conditions de garder sa dignité et d'être acteur de sa vie.

Notre public provient majoritairement des communes de Bruxelles-ville, d'Anderlecht et de Molenbeek. Nous sommes situés au centre du croissant de précarité, dans le quartier de la Senne et du Canal. Nos usagers connaissent des accidents de parcours, des problèmes cumulés de finances, de logement, d'énergie, de santé, de formation. Ils ignorent leurs droits et s'inscrivent ainsi dans l'espace de la survie. Ce sont des gens qui cherchent à se loger, à se chauffer, à se relier, à être reconnus, à étudier, à être écoutés, à être orientés, à être soignés, ... à manger !

Depuis 1961, nos services coordonnés offrent un accueil inconditionnel aux personnes et familles démunies, une réponse globale et efficace sous forme d'aide d'urgence et/ou de solutions durables. (90.000 interventions par an effectuées par 300 personnes salariées ou bénévoles.)

¹ Espace Social Télé-Service – asbl - « une maison d'humanité dans la ville » Boulevard de l'Abattoir, 28 - 1000 Bruxelles - www.espacesocial.be

A Espace Social, on s'est mis en route pour réduire le décalage humain avec de simples gestes ou avec de grandes inspirations. Car aider les pauvres ne signifie pas en faire des assistés. Il faut aussi réfléchir sur nos pratiques et alerter les médias et les pouvoirs publics.

Agir à 3 niveaux : en individuel, en collectif, en structurel. »

On peut s'interroger sur la pertinence d'une telle association : rouage indispensable dans notre société ? Garde-fous ? Sparadrap ?

Quant à moi, je crois qu'être croyant et citoyen c'est être résistant et vivre une sobriété heureuse selon Pierre Rabhi. (« Au nom de la terre » documentaire en 2013 de Marie Monique Dhelsing)

Après tout, par notre façon de manger, nous votons trois fois par jour !

En finale, un autre message franciscain : « Lorsque nous ne manquons de rien, nous manquons de tout ce qui nous rend vivant ! »

ACTU D'ÉGLISE

Session Vie Foi les 16 et 17 mars à Wavreumont

Par Sylviane SBILLE



Nous étions une trentaine à avoir répondu à l'appel pour participer à ce week-end Vie Foi qui cette année avait pour thème : *De l'Évangile à l'Espérance : quel sens aujourd'hui ?*

Françoise Van Thienen, en début de session, nous a rappelé l'évolution de notre mouvement, l'ACi, jusqu'à ce jour : le journal dans une main et l'Évangile dans l'autre pour vivre en chrétiens informés. Son intervention sera d'ailleurs reprise dans de prochaines Notes de travail et permettra à tous les membres de notre ACi de se rappeler d'où nous venons et peut-être aussi vers quoi nous allons.

Notre session était animée par le Père Ignace Berten² dominicain. Pour aborder le thème de l'espérance et nous situer dans l'esprit de l'Évangile, il nous a présenté l'Église d'aujourd'hui, particulièrement en Europe, Église en crise, dans une Europe elle-même en crise : crise de crédibilité qui se situe dans un contexte plus large, crise de civilisation. Cette crise, Ignace Berten nous l'a démontré avec clarté, se manifeste tant dans le rapport avec la nation, que dans l'espace temps complètement modifié, à l'ère de la communication mondiale immédiate. On peut dire que la modernité occidentale est à bout de souffle : ses ressources politiques et culturelles sont largement épuisées. Notre Europe elle-même traverse une crise grave et sa crédibilité est remise en question. C'est dans ce cadre conjoncturel et institutionnel que l'Église-institution est victime d'une perte de crédit.

Après un constat sombre mais lucide, l'exposé d'Ignace Berten, désigne des pistes d'espoir et d'Espérance tant pour la civilisation européenne que pour le devenir de l'Église, dont

² Le texte complet des exposés d'Ignace Berten se trouvent sur le site de l'ACi – rubrique « Publications »

l'urgence d'une prise de conscience collective mais aussi la liberté de conscience ne sont pas des moindres.

En ce qui concerne l'ACi, Ignace Berten le considère comme un lieu privilégié pour

- Soutenir le travail d'information et de réflexion personnelle.
- Se mettre à l'écoute des différentes expériences humaines et croyantes, dans l'ordre social et éthique, et de l'expression réfléchie de ces expériences.
- Ouvrir des espaces d'échange et de débat sur ces questions, afin de favoriser une parole commune du mouvement, quitte à dire aussi clairement sur quoi il y a absence de consensus.

Valoriser, à travers l'ensemble de cette démarche, l'apport de la tradition chrétienne et de l'Évangile, tout en étant ouvert à des adhésions ou non-adhésions diverses quant à la façon de ratifier personnellement cette tradition en la faisant sienne.

Assumer publiquement dissidence et transgression lorsque cela s'impose suite à un travail sérieux et la formation d'une conscience réfléchie et partagée.

Nous nous sommes ensuite réunis en carrefours choisissant des textes du Nouveau Testament qui pour nous étaient synonymes d'espérance et guidaient nos vies de chrétiens. Parmi les personnes présentes, sept n'étaient pas membres de l'ACi mais leur intérêt pour le thème traité et leur engagement dans les échanges nous ont encouragés au partage de notre foi et de notre espérance. Les moments de convivialité, repas pris en commun, ont permis de mieux nous connaître si besoin en était. Enfin, l'Eucharistie du dimanche vécue au rythme du partage des textes choisis, des chants et musiques a fait de nous une communauté soudée et émue dans la communion du pain et du vin, du Corps et du Sang, de la prière et de l'amitié. L'ACi y était plus vivante que jamais et nous nous sommes donné rendez-vous en 2014 !

VIE ACI

Compte rendu de notre journée nationale du 2 mars 2013

« *Je reste un indigné. Mais il faut être digne de son indignation !* »

C'est ainsi qu'**Alphonse Royen** s'est présenté à nous, public attentif de l'ACi, qui l'avions invité pour notre **journée nationale du 2 mars dernier**.

Cet homme de 75 ans a eu une vie riche en rebondissements ; il nous a retracé son parcours, en nous laissant entrevoir que le fil conducteur de cette vie, ce fut son besoin d'être utile.

Professeur de latin et de grec durant dix ans, il part ensuite comme coopérant au Congo, afin d'enseigner à des Africains. De retour en Belgique, il décide de vivre l'expérience ouvrière du travail à la chaîne ; il sera après, successivement éducateur social, ouvrier forestier et sénateur écolo.

Ce besoin de se rendre utile les a conduits, lui et son épouse, à adopter des enfants du Tiers-Monde.

Retraité, il s'est mis à l'écriture³.

Monsieur Royen nous a parlé de lui avec simplicité, humour et beaucoup de conviction... heureux, considérant qu'il a eu une belle vie et énormément de chance tout au long.

³ *Je vais voir, Papa*, Editions du Rocher
Journal d'un petit con, Editions La Bruyère

La suite de son témoignage va consister à nous livrer ce qui l'a fait vivre. Cette partie de son exposé comportait beaucoup de citations, toutes fort interpellantes.

« Je me considère comme un apprenti chrétien ». Je pense qu'il ne faut pas moisir dans ses certitudes. Si tous les chrétiens vivaient vraiment comme des chrétiens, le monde entier serait bouleversé. Mais il y a beaucoup de lâchetés, de trahison, d'hypocrisie, aussi chez les chrétiens.

Changer nos modes de vie, changer, transformer nos cœurs, en tant que chrétiens c'est une obligation prioritaire.

Il ne s'agit pas de se mettre en avant, mais il est important de témoigner.

L'indifférence est un crime ; l'indifférence par rapport à nos frères chrétiens dans le monde ; car notre prochain aujourd'hui, c'est aussi notre lointain.

Il est révoltant de se dire que quelques dizaines de milliards suffiraient pour venir à bout de la famine dans le monde.

Si en tant que chrétiens, on pratiquait la dîme, c'est-à-dire que l'on donnait un dixième de son superflu à ceux qui manquent du nécessaire, il y aurait déjà un énorme progrès.

En disant cela, je me rends compte que être chrétien, c'est exigeant, mais c'est aussi source de joie. Ayons une capacité d'émerveillement.

« Il faut être de son temps », dit-on. Pour moi, être de son temps, c'est aussi être contre ce qui l'abîme ! On doit aimer le monde, mais pas tel quel. Il faut essayer de garder un esprit critique, ne pas entériner tout ce qui se passe dans notre société.

« Le confort rend fort con » ! Cette petite phrase est extraite de son livre *Journal d'un petit con*. La tranquillité dans laquelle nous vivons ne doit pas nous dispenser de nous interroger, de nous indigner, de nous engager !

L'après midi fut consacrée à des ateliers. Nous avons, en petits groupes, réfléchi aux questions suivantes :

- Qu'est-ce que, pour nous, être un apprenti chrétien ?
- C'est difficile d'être chrétien ! Et la joie, où est-elle ?
- Etre de son temps, c'est être contre ce qui l'abîme ?
- Avec ce que tu as reçu, qu'as-tu donné ?
- Indignez-vous, mais engagez-vous !

Le résultat de nos partages, fut vraiment conforme à notre mode de réflexion : Voir, discerner, et même des décisions d'agir.

MIGRATIONS

Le témoignage d'Antoinette

La commission migrations a accueilli, grâce à Isabelle Nibakure, Antoinette K., qui a donné un témoignage de son parcours de vie. Cela s'est fait, presque naturellement, sous forme de questions/réponses, et cela donne une belle interview que nous reproduisons ici presque telle qu'elle s'est déroulée...

Je suis née au Rwanda, j'ai 53 ans. Je suis arrivée en Belgique en 1999.

J'ai vécu 10 ans à Bruxelles, j'habite maintenant en région flamande. Je suis mariée, j'ai trois enfants.

J'ai appris le flamand pendant 6 mois. Je me débrouille avec l'administratif, mais je ne me sens pas capable de tenir une conversation.

Mes enfants vont à l'école en français. Je travaille au domicile des personnes, comme aide soignante. Beaucoup de personnes de mon quartier parlent le français. Et ils sont plus tolérants vis à vis des noirs... Avec le regard, le sourire, on se sent accepté. Même si certains mettent des barrières. Dans ma commune, vivent beaucoup de Rwandais, à cause d'un prêtre qui a accueilli quelques familles en 1994. Cela a permis à d'autres de se retrouver.

Est-ce que le fait d'habiter une commune où il y a beaucoup de Rwandais vous permet de garder une certaine fraternité entre vous ?

Oui, on se retrouve dans des associations ; avec les années, on a besoin de se retrouver. Après les événements de 1994, on n'a jamais eu de suivi psychologique, et donc cela nous fait du bien de parler entre nous.

Il y a un double travail à faire : le travail de mémoire (parler, retrouver des gens qui ont vécu les mêmes choses) ; et un travail pour se faire une nouvelle vie...

Ce n'est pas toujours facile. Heureusement, mon travail m'a permis de mieux connaître la Belgique ; de la voir d'un bon côté. C'est un travail qui m'épanouit.

Comment cela se passe-t-il avec les familles dans lesquelles vous travaillez ?

Certaines personnes sont très racistes. Elles disent d'emblée qu'elles ne veulent pas de noirs. Mais c'est relativement rare. Et pour ces gens, quand ils n'ont pas le choix, qu'ils doivent quand même accepter qu'un noir vienne chez eux, ils apprennent à nous connaître, ils nous apprécient. Ils ne nous voient plus comme des noirs. Certains m'ont parlé des étrangers comme si j'étais Belge, et blanche ! Il faut du temps. Si on donne du temps, des moyens, des occasions, si on ouvre la porte, alors cela se passe bien.

Cela est aussi un double travail : vous devez accueillir les gens, et les gens doivent vous accueillir...

Oui, mais moi je sais me mettre sans problème à la place des gens, à cause de ma formation d'assistante sociale. J'explique aux personnes qu'elles doivent me donner le temps d'apprendre, qu'elles doivent prendre le temps d'apprendre à se connaître...

Quelles ont été vos difficultés ? Et aujourd'hui, quels sont vos espoirs ?

Ma grande difficulté au début : je ne voyais pas où j'allais, ni ce que j'allais devenir. Je vivais au jour le jour, et je ne savais pas de quoi le lendemain serait fait.

Nous avons aussi reçu de l'aide, sans laquelle on ne serait sans doute pas partis d'Afrique. Arrivée en Belgique, je me suis dit, ici j'ai ce que je voulais : la sécurité. Nos problèmes de demandeurs d'asile ont été réglés assez vite.

Mon espoir : j'ai une impression de bonheur ; je travaille. J'ai réussi ! Mes enfants étudient bien. Je vis comme tout le monde. Mais je pense tout de même à mon pays. Je ne peux pas y aller comme je veux. Ma famille et mon pays me manquent. Pourtant je me sens Belge.

Il arrive que mes enfants aient des appréhensions par rapport à leur futur. En Belgique, il y a les problèmes communautaires, mais cela n'empêche pas d'avancer. Nous avons des amis blancs. Une famille nous a aidés à nous intégrer dans notre ville.

AGENDA DES REGIONS



Le Bureau de l'ACi Charleroi organise un comité élargi, suivi d'une collation conviviale.
Le 14 mai à 14h00 à la cafétéria du centre culturel de Montigny-le-Tilleul.
Tous les membres sont les bienvenus pour ce moment de retrouvailles.

Au programme :

1. MIAMSI : terre étrangère ?

Le MIAMSI, mal connu, dont l'ACi est membre, a une voix participative au conseil de l'Europe et une voix consultative à l'ONU. Et chaque membre ACi quel que soit son âge a la possibilité d'ouvrir les yeux, d'alerter et de faire ainsi progresser le respect de la charte des droits de l'homme dans notre pays.

Isabelle Losseau viendra en parler, ainsi que de son expérience brésilienne à l'assemblée générale du MIAMSI à Fortaleza.

Dépaysement assuré.

2. Vous avez la parole :

- Comment vos groupes ont-ils vécu le thème 2012-2013 « *Changeons nos vies pour changer le monde* » ?
- Comment vos groupes ont-ils évolué depuis 5 ans ?
- Qu'attendez-vous du bureau de l'ACi Charleroi pour l'avenir ?
- Que pensez-vous du thème 2013-2014 : « *Espérer contre toute Espérance* » ?
- Donnez quelques idées pour le thème retenu pour 2014-2015 : *Les générations*

En attendant de vous y voir nombreux,
le Bureau ACi de Charleroi vous envoie ses cordiales salutations.

**Les articles publiés dans les Notes de travail électroniques n'engagent que leurs auteurs,
et le droit de réponse est ouvert à qui le souhaite**



Avec le soutien de la
Fédération Wallonie-Bruxelles